

PRÉFACE

Quoi de plus émouvant que de permettre au lecteur contemporain de recomposer, sous la trame mobile de chansons qu'en des temps anciens des bouches rieuses fredonnèrent, le visage des siècles révolus dont, seule jusqu'ici, la science historique revendiquait la connaissance.

De nombreux érudits se sont efforcés, depuis quelques années, d'étudier dans ses détails le folklore des groupes ethniques, des provinces ou des corporations, afin de rendre l'intelligence de chansons jusque là éparses dans les correspondances d'autrefois, dans les gazettes, dans les recueils spéciaux des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, voire dans la mémoire pieuse de vieux artisans ou d'amateurs locaux demeurés sensibles au charme des temps passés.

Ce qui a déjà été fait dans nombre de domaines restait à tenter dans celui, très particulier, des chansons d'étudiants. On concevra, en parcourant ce volume, la délicatesse de cette tâche; car maint poème chanté de l'ancienne corporation des escoliers est d'une hardiesse de tour et d'une verneur de ton aussi propres à semer le trouble dans la conscience des exégètes que dans celle de leurs éditeurs. Et pourtant, qui ne les a criées — car on les crie plus qu'on ne les chante! — ces vieilles chansons gauloises, gaillardes

ou bachiques, salées, vertes et grasses, qu'au long des siècles des générations d'étudiants ont recopiées, à la chandelle, sur des cahiers aussi pieusement tenus que ceux sur lesquels les servantes sentimentales inscrivent les molles arabesques des romances populaires ! Quel est le sévère procureur, l'austère magistrat, le pharmacien paisible, le savant médecin ou le savant tout court, qui, dans ses chères années d'études, ne s'est complu à hurler à plein souffle les plus salées des strophes et les moins tendres des ballades dont ce volume est comme l'épineux bouquet ? Nous croirions difficilement à la sainteté de celui qui revendiquerait le déshonneur de n'avoir jamais participé à ces chorales inoffensives et bachiques ; s'il insistait, nous lui répondrions qu'il n'a jamais été un étudiant, ou, plus exactement, qu'il n'a jamais été jeune. Car ces chansons sont un exact reflet de cette période ardente et stupide où les jeunes gens, qu'obsède un excès de phosphore inemployé, se ruent avec une coupable frénésie dans les opinions extrêmes, les actes inutiles, les grossièretés énormes, les farces injustifiables et les beuveries pantagruéliques. Époque charmante de la vie où l'on dépend les enseignes des chalands, où l'on met le feu aux boules à chevelure des perruquiers, où l'on chipe les képis des sergents de ville, où l'on fait pipi sur les statues, et où boire sans payer est considéré comme la plus grande et la plus glorieuse des sensations. C'est de cette incohérence voluptueuse que les présentes chansons sont un reflet et il nous plairait de répéter, comme tel roi de l'histoire :

« Honni soit qui mal y pense ».

JACQUES DOMINIQUE.

LIVRE PREMIER

CHANSONS BACHIQUES

Chanter me faict bon vin et resjoir ;
Quant plus le boi plus je le désir
Car li bon vin me faict soef dormir ;
Quand je nel boi pour rien ne dormiroie,
Au resveiller volentiers beverois.

XIII^e siècle.